

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béhar - Be'houkotai



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Béhar - Bé'houkotai

« C'est vers Toi que j'ai levé les yeux » : se sentir dépendant de Celui qui a ordonné au monde d'exister

« Ne prends de lui ni intérêt ni profit, tu craindras Hachem ton D. (...), ton argent, ne le prête pas avec intérêt, et ta nourriture, ne la prête pas à profit. » (25, 36-37)

Le Kéli Yakar nous enseigne une raison inédite de l'interdiction de prêter à intérêt, et explique pourquoi ce "commerce" est différent de tous les autres qui n'ont pas été prohibés par la Torah :

« (...) Le prêt à intérêt est interdit essentiellement, écrit-il, parce qu'il enlève à l'homme sa confiance en D. En effet, **tout commerçant, ne sachant pas s'il fera de bonnes affaires ou non, lève ses yeux vers Hachem.** Mais, celui qui prête à intérêt voit son gain assuré et fixé. Il compte sur le gage qu'il a en main (pour garantir son remboursement ; n.d.t) et il détourne ainsi son cœur d'Hachem. **Et l'emprunteur, lui aussi, enfreint cet interdit** (bien que l'explication précédente ne s'applique pas à lui) **car il fait trébucher le prêteur en lui enlevant sa confiance en D.** Il est connu que la majorité des prêteurs à intérêt sont des gens de faible foi qui ne tendent pas à la bienfaisance, **puisqu'ils ne placent pas leur confiance en Hachem.** Quant à la permission de prêter avec intérêt à un non-juif, elle n'existe qu'à cause de la présomption qu'il puisse être un voleur et utiliser la force pour arriver à ses fins. Même soumis à un juif, il est coutumier, néanmoins, d'agir suivant des voies détournées (à savoir qu'il trouvera un moyen de ne pas rembourser son prêt). Même si le prêteur juif lui a pris un gage, il ne sera jamais certain de retrouver l'argent prêté (le capital), ni le profit (les intérêts). C'est pourquoi les yeux du prêteur juif sont dirigés vers Hachem dans l'espoir qu'Il le préservera de la main du non-juif (...). Cette Mitsva est d'ailleurs juxtaposée à celle de la Chémitta, dont la raison est également d'amener

l'homme à placer sa confiance en Hachem... »

Cela nous enseigne que même si un homme est tenu, par décret Divin, de fournir des efforts personnels en vue de sa subsistance (Hichtadloute), **la Torah ne l'a permis que dans la mesure où l'homme a conscience et ressent que ce n'est qu'une Hichtadloute. Il doit savoir que, même après avoir agi et travaillé, ce qu'il recevra ne dépendra que de la bonté d'Hachem et de la manière dont Il la déversera.** L'homme est dépendant de la bénédiction que le Saint-Béni-Soit-Il lui accorde pour lui donner sa nourriture en temps voulu. Mais s'il ressent qu'il est "bien organisé" et n'a déjà plus besoin וְחָיִי de l'aide du Ciel, comme c'est le cas du prêteur à intérêt, une telle Hichtadloute est strictement interdite.

Juste après son mariage, Rabbi Chlomké de Zwil (âgé alors de quatorze ans) était entretenu par son père, Rabbi Mordékhaï de Zwil, qui lui donnait quotidiennement de quoi vivre.

Un jour, il pensa que cette manière de subvenir à ses besoins n'était pas convenable. En effet, chaque juif devait placer sa confiance en D. ce qui contredisait le fait d'être ainsi dépendant de son père. Il prit donc la résolution de cesser de profiter de la somme que ce dernier leur donnait, certain qu'Hachem lui enverrait de quoi vivre de Sa main bienveillante. Il ordonna donc à son épouse de ne plus aller prendre cet argent chez son père.

Quelques jours s'écoulèrent et le pain commença à manquer à la maison. Rav Chlomké pensa qu'il s'était peut-être trompé en s'abstenant de profiter de cette aide. Car, en réalité, même cet argent ne provenait pas de son père mais d'Hachem. Et si le Maître du monde avait décidé que la somme qu'Il lui donnait devait lui parvenir de cette manière, qui l'autorisait à se mêler des

affaires du Très-Haut et à décider comment recevoir sa subsistance ? Qui lui avait donné la permission de s'abstenir de se faire aider par son père ?

Il se ravisa et ordonna à son épouse de retourner quotidiennement chez ce dernier.

Dès que la Rabbanite entra chez Rav Mordékhaï, celui-ci déclara : « Je vois que vous n'êtes pas venue toute la semaine dernière. Par conséquent, je vous donne un rouble (entier) pour les besoins d'une semaine complète. »

Au même moment, deux riches 'Hassidim se trouvaient également chez Rav Mordékhaï pour recevoir sa bénédiction. Lorsqu'ils le quittèrent, ils allèrent aussi chez son fils récemment marié, discutèrent avec lui de sujets divers et lui souhaitèrent Mazal Tov. Tout en parlant, l'un d'entre eux sortit de sa poche un rouble et Rabbi Chlomké comprit qu'il s'apprêtait à le lui offrir en guise de cadeau de mariage. Néanmoins, pendant la durée de leur conversation, il s'amusa à faire rouler la pièce d'une main à l'autre. Et lorsqu'il se leva pour partir, il l'oublia et la remit machinalement dans sa poche. C'est ainsi qu'il prit congé du jeune marié.

Entre-temps, la Rabbanite rentra chez elle avec le rouble en main. Rabbi Chlomké s'écria alors : « On m'a montré du Ciel que ma subsistance était à ma portée. Un rouble m'était destiné, et si je n'avais pas envoyé ma femme le chercher, je l'aurais reçu du 'Hassid qui était assis en face de moi et qui l'avait sorti pour me le donner. Cependant, à l'instant où mon épouse l'a reçu de mon père, le 'Hassid a remis le deuxième rouble en poche ! »

Même si tout le monde n'a pas atteint le niveau d'être prêt à refuser l'aide de celui qui la propose, cette anecdote doit néanmoins nous faire prendre conscience que ce que nous recevons ne provient pas de ce donateur. Il n'est qu'un intermédiaire dont Hachem se sert. Et avant tout, souvenons-nous de **l'essentiel** : lorsque quelqu'un cesse de nous "octroyer" un rouble, ne nous

lamentons pas. Sachons qu'il ne vient pas de lui, mais du Très-Haut qui donne et reprend. Dès lors, pourquoi incriminer telle ou telle personne et se mettre en peine en s'inquiétant de sa subsistance ?

Une fois, un juif se présenta à Rabbi Chlomké et se plaignit que quelqu'un empiétait sur son domaine car il avait ouvert une boutique à proximité de la sienne. A présent, on pouvait se procurer chez son concurrent tout ce que l'on se procurait chez lui jusqu'alors. Il se plaignit que ce nouveau venu lui "volait" ainsi ses clients. Au fil de la conversation, il raconta par ailleurs avoir entendu qu'un des disciples du Baal Chem Tov avait, une fois, coupé un morceau de bois de sa table et l'avait trempé dans l'eau. Comme résultat, il en sortit des fleurs puis, un arbre garni de fruits magnifiques.

Rabbi Chlomké lui répondit alors dans les termes suivants :

« Chaque juif est tenu d'avoir la foi. Néanmoins, il existe une multitude de niveaux. Dans certains domaines, celui qui manque d'Emouna est considéré comme un renégat et un apostat. En ce qui concerne tes plaintes contre celui qui, selon toi, empiète sur ton domaine, sache que de telles pensées sont une totale apostasie. **Car tout juif doit être convaincu que toute sa subsistance est fixée d'un Roch Hachana à l'autre** (Betsa 16a) et personne n'est en mesure de lui prendre quoi que ce soit de ce qu'Hachem lui a réservé. Seul le Ciel pourvoit à ses besoins et non ses clients.

En revanche, à propos de l'histoire que tu m'as racontée concernant ce Tsadik qui a réussi à faire sortir des fruits d'un bois sec, il est possible que ce soit vrai ou faux. En tout cas, il est certain que celui qui n'y croit pas n'est pas un apostat pour autant (il devra seulement croire qu'un tel miracle est possible).

Vois à présent comment tu as inversé tes pensées : tu considères cette histoire comme indéniablement digne de confiance alors que tu n'es nullement tenu d'y croire. En revanche, tu t'insurges contre un tel "qui te

vole" ta subsistance alors qu'une telle conception est contraire à la Emouna préconisée par la Torah ! »

L'enseignement de 'Haza'l (Baba Metsia 71a) à propos de ceux qui prêtent à intérêt est bien connu : « Ils amènent des témoins, un scribe, une plume, et de l'encre. Ils écrivent et signent "un tel renie le D. d'Israël" (que D. nous en préserve). » Cela signifie que tout prêt à intérêt est établi (comme tout prêt) devant des témoins. Le scribe prépare le contrat d'emprunt (avec la plume et l'encre) puis, les témoins ainsi que l'emprunteur signent. Il en résulte que le prêteur renie par cela le D. d'Israël.

On demanda une fois au 'Hazon Ich pourquoi la Torah a été plus sévère concernant le prêt à intérêt que concernant d'autres interdits au point de qualifier celui qui le transgresse de "renégat du D. d'Israël".

Le 'Hazon Ich donna cette réponse : « **Parce que l'un des fondements du judaïsme est que l'homme croie qu'Hachem fixe tout et qu'une Hichtadloute superflue ne lui ajoutera pas même un centime.** Or ce prêteur à intérêt proclame contre le judaïsme : "Je ne crois pas que ma subsistance me parviendra de manière permise et grâce à une Hichtadloute raisonnable. Je suis d'accord de transgresser un interdit de la Torah afin d'augmenter ma richesse, et je renforce en outre cette acte par un écrit et par la signature de témoins." C'est pourquoi il n'existe personne qui renie davantage Hachem que celui-là ! »

Ce qui précède constitue un "appel" à tous les juifs, quelle que soit leur situation : « Tranquillisez-vous ! Faites disparaître l'anxiété de vos cœurs et les préoccupations de la subsistance et d'autres, parce que le Saint-Béni-Soit-Il désire votre bien et déversera sur vous toutes sortes de bienfaits. Il ne vous incombe que de tourner vos yeux vers Lui, **Car le Saint-Béni-Soit-Il ne désire qu'une seule chose : que vous soyez proches de Lui. Ce n'est que pour cela qu'Il vous laisse certains "manques" non-comblés. Lorsque vous en prenez conscience et vous**

vous tournez vers Lui et priez avec Emouna, il est certain qu'Il comble tous ces manques par des délivrances et déverse une abondance bienfaisante. »

La Guemara rapporte à ce sujet (Yoma 76a) : « Ses disciples demandèrent à Rabbi Chimone Bar Yo'haï : "Pour quelle raison la manne ne tombait-elle pas une fois par an pour les Bné Israël ?" Il leur répondit par une parabole : "Cela ressemble à un roi qui avait un fils auquel il avait fixé une pension annuelle. Et ce fils ne rendait visite à son père qu'une fois par an. **Il décida de changer et de lui fixer une pension quotidienne, ce qui amena le fils à lui rendre visite tous les jours.** Il en fut de même pour le peuple d'Israël : celui qui avait quatre ou cinq enfants était préoccupé en pensant que peut-être la manne ne tomberait pas demain et qu'ils mourraient tous de faim. De ce fait, **ils dirigeaient tous leur cœur vers leur Père céleste.**" »

Une fois, Rav Chalom Shwadron entra chez le Machguia'h Rabbi Yé'hézel Lévinstein, et le trouva rempli d'une joie éthérée. Rav Chalom lui en demanda la raison.

Il lui raconta que lorsque, jadis, il occupait le poste de Machguia'h à Mir en Lituanie, il arrivait fréquemment qu'à cause de la pauvreté et des difficultés financières qui régnaient alors, il ne reçoive pas son maigre salaire à la fin du mois. Dans ce cas, **il renforçait sa Emouna et vivait grâce à elle**, comme il est écrit : « *Réside dans la Terre et fais paître la foi.* » « Je me nourrissais d'Emouna, lui dit-il. Or, après être monté en Eretz Israël, Rav Yossef Chlomo Kahaneman, le Roch Yéchiva de Poniévitch, me proposa d'occuper le poste de Machguia'h dans sa Yéchiva et me promit un salaire généreux. A ce moment-là, j'avais décidé de l'accepter. **Cependant**, expliqua-t-il, je craignis tout le temps : « Qu'en sera-t-il de la Emouna ? Car je pensais naïvement qu'il était très riche et non limité financièrement. Donc, s'il me payait mon salaire chaque mois, je n'aurais plus le mérite de m'appuyer et de compter

sur le Saint-Béni-Soit-Il. Néanmoins, à présent, je suis content parce que cela fait déjà huit mois que je travaille à la Yéchiva, **et entre-temps tout mon salaire est ma "Emouna", comme en Lituanie... c'est pourquoi ma joie n'a pas de limite !** Comment, en effet, ne serais-je pas heureux comme quelqu'un qui aurait trouvé un énorme butin d'avoir retrouvé une vie d'Emouna ! »

« Et si vous dites... » : prier en tout temps et en toute circonstance

« Et si vous dites : "Que mangerons-nous la septième année, pourtant nous n'ensemencerons pas et nous n'engrangerons rien ?" J'ordonnerai Ma bénédiction pour vous la sixième année et elle fera une récolte pour trois ans. » (Béhar 25, 20-21)

La question que rapporte le Noam Elimélekh au nom de son frère, Rabbi Zoucha d'Anipoli, est connue : pour quelle raison la Torah s'étend-elle en rapportant la demande : "Que mangerons-nous", chose que nous ne trouvons dans aucun autre endroit de la Torah ? Il aurait a priori été préférable, en effet, de dire plus succinctement : "J'ordonnerai Ma bénédiction pour vous la sixième année". Et, par conséquent, il n'y aurait plus eu lieu de demander : "Que mangerons-nous ?"

Le "Daat Moché" de Kojnitz explique que le Saint-Béni-Soit-Il désire la prière des Bné Israël. C'est pourquoi, parfois, Il ne pourvoit pas à tous leurs besoins, mais réduit l'abondance qui se déverse du Ciel, que ce soit dans le domaine de la subsistance ou en provoquant une maladie. Car Il désire que les Bné Israël Lui adressent leurs prières. Et de fait, dès qu'ils prient, Il les exauce et leur accorde ce qu'ils demandent. Ainsi, il n'y a ici ni question ni réponse, mais le sens du verset : **"Et si vous dites : Que mangerons-nous"** est le suivant : « Lorsque vous direz, à savoir que vous réclamerez, à cause du manque de subsistance, alors, immédiatement, s'accomplira la parole du Prophète : "Ils n'auront pas plutôt fini de parler que Je les exaucerai", et "J'ordonnerai Ma

bénédiction pour vous" en vous prodiguant tous les bienfaits du Ciel. »

En tout cas, comme il a été dit, le Saint-Béni-Soit-Il désire la prière d'Israël et Il les supplie : « *Fais-moi entendre ta voix, parce que ta voix M'est suave* » (Chir Hachirim 2, 14). Il veut être lié à eux et qu'ils sachent que tout provient de Lui. Il désire qu'ils se tournent vers Lui et Lui parlent. Ils aspirent à ce qu'ils déversent leur cœur devant Lui, en tout temps et en toute circonstance, **avec le sentiment qu'ils sont dépendants de Lui et de Sa bonté, qu'ils ne peuvent pas se débrouiller seuls, ni vivre sans Son aide permanente.**

Nous avons entendu une histoire extraordinaire de son protagoniste :

Il raconte que les jours précédents Pessa'h de cette année, son fils, un Ba'hour Yéchiva, lui exprima son désir d'avoir une coupe en argent pour le soir du Séder.

« Tu étudies, lui répondit son père, à la Yéchiva de "Bein Hazemanime", et j'ai vu qu'ils organisent chaque jour une tombola avec des prix de valeur, afin de stimuler les Ba'hourim pour l'étude de la Torah. Or, l'un des primes est justement une "coupe". Prie Hachem pour qu'Il te fasse gagner. » Et il renforça ses paroles à l'aide d'une histoire rapportée voici plusieurs mois dans le feuillet "Au puits de la Paracha". En bref, il y était raconté que, dans l'un des Kollel de Rav Goldhirsch, avait été organisée une tombola pour encourager les Avrékhim à venir à l'heure au Kollel durant la période des vacances de 'Hanouca. On annonça alors que, chaque jour, aurait lieu un tirage au sort avec un prix de 100 dollars parmi ceux qui arriveraient avant neuf heures et demie du matin. Un même Avrekh, du nom de Rabbi Méir, avait été tiré au sort trois jours consécutifs. Bien entendu, tous s'étaient beaucoup étonnés et on avait alors "parlé" et même jaté : « A-t-on déjà entendu qu'une même personne gagne trois jours de suite ? Peut-être y avait-il eu une quelconque tromperie, à D. ne plaise ? » Le gagnant leur avait alors posé cette question : « Est-ce que

l'un d'entre vous a prié pour gagner ? Eh bien, moi, oui ! »

Cette histoire impressionna le jeune Ba'hour et il pria en confiant au Roi qui écoute toutes les prières qu'il désirait une "coupe". Et **D. entendit sa prière : son nom fut tiré au sort.**

La première leçon à prendre de cette histoire est la manière dont on doit prier : **en faisant une requête simple, comme un fils qui vient supplier son père d'accepter ce qu'il demande.** Mais elle contient également un enseignement extraordinaire et très utile : chacun désire éduquer ses enfants à prier et à se tourner vers Hachem en toute circonstance ; or, **la voie la plus directe est de le faire au travers d'histoires de Tsadikim**, et pas seulement de Tsadikim d'antan, mais de ceux d'aujourd'hui, des personnes comme nous. En effet, **ce genre d'expérience personnelle pénètre énormément dans le cœur des enfants et son influence bénéfique est considérable.**

On raconte qu'un juif non-pratiquant entra une fois dans l'enceinte de la Yéchiva "Kfar 'Hassidim" à cette période de l'année, au moment où les élèves de la Yéchiva se tenaient au milieu de leur prière. Lorsqu'il en sortit, on lui demanda de décrire ce qu'il avait vu à l'intérieur. « Je suis resté debout et j'ai vu des Ba'hourim qui se balançaient et faisaient toutes sortes de mouvements avec leur corps. Néanmoins, j'ai bien regardé et j'ai vu un vieil homme en face du mur "Mizra'h" (il s'agissait du Machguia'h Rav Eliaou Lopian) qui **semblait parler avec quelqu'un !** » Car c'est à cela que doit ressembler la prière !

D'ailleurs, de tout temps, les Tsadikim ont insisté sur le fait qu'un homme ne doit pas se "contenter" des trois prières quotidiennes instituées pour nous par les membres de la Grande Assemblée, Cha'hrit, Min'ha et Arvit. Mais, à chaque pas de son existence, il doit toujours avoir dans la bouche une prière prête à être prononcée afin qu'Hachem soit à ses côtés et lui vienne en aide dans toutes ses entreprises.

Rabbi Yéhouda Leib Kastalnitz, déjà âgé, entreprit une fois de se rendre à l'étranger pour séjourner auprès de son Maître, le Divré Chemouel. Le voyage fut fastidieux et harassant. Il dut d'abord se rendre à 'Haïfa, d'où il embarqua sur un bateau qui le conduisit jusqu'à Odessa. Il prit ensuite un train à vapeur à destination de Grodno d'où il voyagea jusqu'à la maison de son Rav.

Après ce long périple, il parvint finalement à la sainte demeure du Rabbi dans laquelle il resta un certain temps, en s'abritant sous les ailes de la Présence Divine qui y régnait.

Le voyage aller l'avait déjà affaibli. Néanmoins, il reprit le chemin du retour. Toutefois, dans le train entre Grodno et Odessa, il fut soudain saisi de fortes douleurs au ventre. Celles-ci devinrent tellement insupportables qu'il se mit à gémir. Un juif au visage bienveillant s'assit à ses côtés et lui demanda qui il était, d'où il venait et la raison de ses plaintes. Cependant, lorsqu'il comprit que son compagnon de route se tordait de douleur, il cessa de le questionner et lui rapporta un enseignement qu'il avait appris de la bouche de grands Tsadikim :

« Il est écrit, dit-il : "*Il (David) M'a appelé : 'Tu es mon Père, mon D., le Rocher de mon salut'.*" (Téhilim 89, 27) Cela signifie qu'en toute circonstance, si se réveille en un juif le sentiment que le Saint-Béni-Soit-Il est son Père bien-aimé, au point de Le supplier : "*Père, aide-moi !*" ("*Taté Niou, Half !*", en Yidiche), alors, Hachem hâtera sa délivrance. »

Ces paroles pénétrèrent tellement profondément dans le cœur de Rabbi Leib qu'il se mit à crier de toute son âme : « Père, aide-moi et sauve-moi ! » Dès cet instant, ses douleurs s'apaisèrent et finirent par disparaître complètement. Il continua ainsi pendant tout le trajet en train qui dura un jour entier. Même lorsqu'il embarqua sur le bateau de retour, une bienveillance "miraculeuse" l'accompagna tout le temps : alors qu'il ignorait comment il pourrait porter toutes ses valises jusqu'au port, un jeune homme se proposa soudain de l'aider sans même se faire payer. Pendant la

traversée, il ne cessa de se répéter : "Père, aide-moi et sauve-moi." Il raconta par la suite qu'il n'avait jamais fait auparavant de traversée aussi calme que celle-ci. Lorsqu'il parvint au port de 'Haïfa et qu'il descendit du bateau, il trouva immédiatement un jeune arabe qui le prit sur sa mule et l'emmena jusqu'à chez lui à Tibériade. Là encore, il n'arrêta pas d'invoquer l'aide

d'Hachem pour que tout se passe bien. Et, en effet, la fin du voyage se passa sans encombre. Et toutes ces bontés lui arrivèrent par le mérite de cette invocation incessante : « Père, aide-moi ! » Lorsqu'ils arrivèrent, l'arabe s'écria devant ceux qui étaient venus pour l'accueillir : « **Voilà, je vous ai amené votre Taté Niou !** »